**Le pain facile, conte moldave**

Un paysan laboure son champ. Il s’arrête pour casser la croute. Le loup qui sort du bois, le voit et s’en approche :

« C’est quoi, ce que tu manges ? – Du pain, répond le paysan. – Et c’est bon ? – Je comprends que c’est bon. Le meilleur plat manque de goût, si on le mange sans pain. – Tu peux m’en donner un peu ? demande le loup. – Le pain, ça ne se refuse pas »

Le paysan coupe une tranche. Le loup goûte, ça lui plait. Il dit :

« J’en mangerais bien tous les jours, de ce pain ! – Tu n’as qu’à en faire, et bon appétit ! – Et comment on le fait, le pain ? – Ben d’abord, il faut labourer le champ…– Et on trouve le pain ? – Non, il faut encore semer le blé...– Et on a le pain ? – Pas encore. Il faut que le blé pousse, qu’il murisse… – Ah bon ! Et alors le pain est là ? – Ce que tu es pressé, toi !...Le blé, il faut le couper, il faut le battre pour avoir du grain…– Et alors, on mange le pain ? – Attends, mon vieux ! Le grain, il faut le porter au moulin, il faut le moudre en farine...– Et c’est enfin terminé ? – Presque. Il faut préparer la pâte, attendre qu’elle lève, faire des miches, les mettre dans un four bien chaud...– Et c’est le pain qu’on sort du four ? – Exactement ! Le bon pain tout chaud, tendre…

Le loup soupire :

« Tout ça c’est bien long, bien compliqué. Il n’y a pas moyen de se procurer du pain plus facile ? – Ça peut se trouver, dit le paysan. Seulement, des fois, le pain facile n’a pas trop bon goût. – Oh moi, pourvu que j’aie un petit quelque chose à me mettre sous la dent !... – Alors, tu n’as qu’à manger le cheval qui est là-bas, dans le pré. Voilà du pain facile et vite fait – Vrai ? Tu me permets de manger le cheval ? demande le loup. – Pourquoi pas ? Faut voir ce que le cheval en pense. Arrange-toi avec lui. »

Le loup trotte dans le pré. Le renard, qui passe par là, demande :

« Tu m’as l’air bien pressé ! Où tu cours par là ? – Déjeuner, répond le loup. Je vais manger le cheval qui est là-bas, dans le pré. Viens, si tu veux. Je t’invite ! – Tu n’y penses pas ! L’homme, là-bas, va nous tuer ! – Mais non ! Il me permet de manger le cheval. ‘‘Arrange-toi avec lui’’, qu’il me dit. Viens donc !

Et ils y vont. Le loup dit au cheval : « Cheval, je viens pour te manger ! L’homme me le permet ! »

Le cheval le regarde de haut : « Ce que l’homme dit, je m’en moque bien ! J’ai un édit du roi comme quoi c’est défendu de me manger ! – Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? Dis donc, renard, tu connais ça, un édit royal ? – Pour le connaître, je ne connais pas, mais peut-être que ça existe quand même. Faudrait vérifier. – Vérifiez si vous voulez, dit le cheval. C’est tout écrit sur mon sabot arrière gauche. Vous n’avez qu’à lire. »

Le cheval lève sa jambe arrière gauche, le loup s’approche à coller son nez dessus. Alors, d’une bonne ruade, le cheval l’envoie rouler à 100 mètres. Le loup en reste sans mouvement, sans souvenirs, même sa faim passe…

Le renard regarde ça. Puis il joint les pattes, il lève les yeux au ciel :

« Bénie soit ma pauvre chère défunte mère ! dit le renard. Bénie soit-elle, qui ne m’a jamais appris à lire. Autrement, où j’en serais à cette heure, pauvre de moi ?...

.